

The background is a watercolor wash in shades of light green and pale blue. In the foreground, there are dark teal and black silhouettes of various coral and seaweed species, including branching corals and feathery sea fans. The overall aesthetic is ethereal and aquatic.

LUCIENNE

EDEN

**OU
L'ÎLE PERDUE**

CIE ROULE SUR LA BANDE D'ARRÊT D'URGENCE

LUCIENNE EDEN OU L'ÎLE PERDUE

Texte : Stéphane Jaubertie

Mise en scène, scénographie et costumes : Aude Briet

Musique et ambiance sonore : Laurick Ducruet

Distribution

Gaspard - Valentin Rio-Sarcey

Andris - Raphaël Bianciotto

Lucienne - Aude Briet

Durée estimée : 1h30

Tout public

Lucienne Eden, une enfant à l'énergie insolente et à l'univers loufoque, vit presque seule sur une île préservée. Depuis que sa mère est partie, elle a pour unique voisin un mystérieux vieil homme.

Un matin, elle découvre sur la plage un garçon de son âge rejeté par la mer au milieu des déchets plastiques.

Soutenus par

Théâtre des Carmes d'Avignon

Festival de l'Olmu

Musée Sauvage d'Argenteuil

SOMMAIRE

4 - Présentation de la pièce

Extrait

Auteur

6 - Intentions

7 - Mise en scène

Jeu

Décors

Son & Lumière

Costumes

11 - Calendrier et objectifs

12 - Equipe

14 - Informations pratiques



EXTRAIT

Gaspard – Hier matin, le bateau de mon père est revenu. Sans lui. Tout le village a compris, alors tout le village a pleuré. Même ma mère qui pleurt jamais. Tout le monde a pleuré sauf moi. Parce que moi, je connais mon père. Je sais qu’il est pas mort. Il a trouvé une île ou même un bout de bois, il s’accroche et il m’attend. Alors hier soir, j’ai pris son bateau et je suis parti le chercher.

Lucienne – Dans la tempête.

Gaspard – J’avais pas le choix.

Lucienne – Et comme lui, t’es tombé à la flotte. En effet, on a le sens de la pêche dans la famille. Allez viens ! On rentre.

Gaspard – Ben tu dis rien ?

Lucienne – Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

Gaspard – Qu’on va le retrouver !

Lucienne – Ben pourquoi je te mentirais ? Bien sûr qu’on va pas le retrouver. Un homme à la mer, ça se retrouve jamais. Surtout la nuit quand y a tempête. Allez, viens.

Gaspard – Comment tu peux dire ça ?

Lucienne – Avec la bouche. Par là.

Gaspard – T’es dégueulasse.

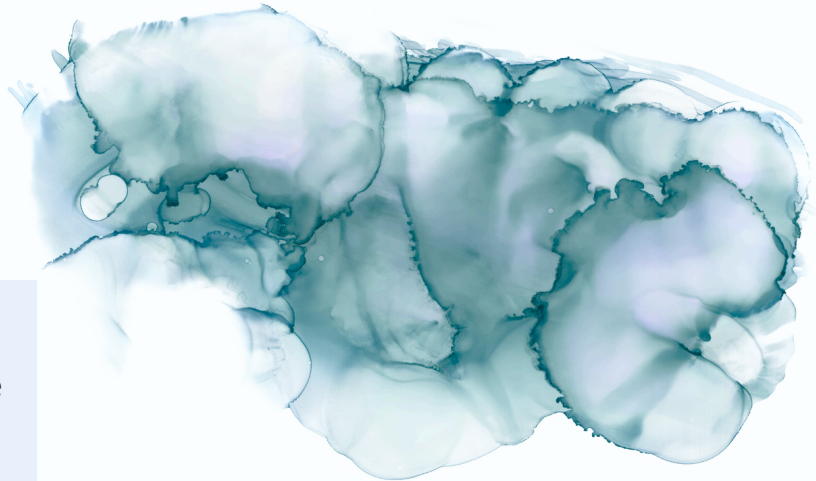
Lucienne – Hé ho ho hé ho ! C’est toi qui dis ça ? N’oublies pas d’où tu viens, mon petit bonhomme ! Comment tu gisais dans tes plastiques encore ce matin ! N’oublies pas que si t’es là, bien vivant, c’est grâce à moi ! Tu voudrais quoi ? Que je chiale avec toi ? Désolée, je chiale jamais. C’est pas dans ma nature. Et ton histoire, c’est pas mon histoire. Maintenant on y va.

Gaspard – Non seulement t’es dingue, mais t’es mauvaise. T’es mauvaise et t’es moche !



L'AUTEUR

“Je n'aime pas qu'on me fasse la morale, comme je n'aime pas faire la morale aux gens. Je préfère essayer de les faire rire et pleurer, je trouve ça plus honnête. Et plus ambitieux, plus généreux, plus efficace.”



Stéphane Jaubertie est auteur de théâtre. Né en 1970 à Périgueux, il se forme comme comédien à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il joue par la suite dans une trentaine d'œuvres de divers auteurs. Depuis, il s'est installé à Paris, et voyage, de scène en scène. Il est également auteur associé au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon et anime à Paris et en province, des ateliers « d'écriture dynamique » pour les enfants et pour les adultes. Il commence à écrire en 2004 des textes qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Il écrit des fables initiatiques. C'est du plus profond de soi qu'il part pour fabriquer un théâtre qui parle au cœur et à la tête et composer une dramaturgie percutante, intelligente et rare.

POURQUOI CE TITRE ?

S. J : Lucienne, ça vient de lumière. Eden, ça vient du jardin.

Pour moi, le jardin d'Eden, c'est le jardin magique de l'enfance, l'enfance de l'humanité bien sûr, mais surtout celle de chacun, ce temps où il n'y a plus de temps ou plutôt pas encore, justement. C'est un très grand jardin parce que tout est grand dans l'enfance, les gens et les choses qui nous entourent, mais aussi les peurs comme les joies. Et ce qui pousse là n'existe pas ailleurs.

POURQUOI CET AILLEURS ?

S. J : Peut-être pour mieux parler d'ici. Un endroit que l'on pensait à l'abri soudain menacé. Et tout de suite aussi s'est imposée la façon d'en parler. Drôle, insolente, poétique je dirai. En tout cas moins angoissantes et culpabilisantes que peuvent l'être les façons d'en parler dominantes.

IL VA SE PASSER QUOI DANS LUCIENNE EDEN ?

S. J : Dans Lucienne, il va se passer plein de choses. Dans son corps, je veux dire. Elle va découvrir le désir. Le désir de l'autre, du corps de l'autre.

INTENTIONS

Lucienne Eden ou l'île perdue, c'est une ode au vivant, à la liberté et à la jeunesse.

Cette pièce qui se veut hors du temps sur une île perdue libre mon imaginaire. Là-bas, coupés de la mondialisation et de la civilisation, les habitants de l'île vivent en toute sobriété et redonnent une vie aux objets échoués qu'on a jeté.

A force d'être dans une ville en constante ébullition, où il faut se montrer toujours plus productif, où tout se chiffre, tout se vend et tout s'achète, je perds le sens de mon existence. Je me sens totalement dépassée par l'ère du numérique qui se veut avilissante et me dépossède de mon corps.

Tout cela n'existait pas lors de mon enfance. Nous mangions les légumes du potager, les œufs de nos poules, troquions entre voisins et allions occasionnellement au supermarché. Les grands nous donnaient leurs habits devenus trop petits, que nous donnions aux prochains, et ainsi de suite. Ça circulait de manière libre et solidaire. Mes parents gagnaient très peu d'argent et pourtant je n'ai pas souvenir d'avoir manqué. Je vivais près d'une rivière et d'une forêt. L'air était bon. Tout ça, c'était déjà énorme, et il fallait s'en occuper. La nature il fallait vivre avec, les animaux aussi. C'était ça vivre.

Si aujourd'hui, je parle de retourner à un mode de vie plus sobre, j'entends ne pas laisser de côté ceux pour qui il serait dur de s'adapter. C'est ce que fait Lucienne quand elle s'occupe de Gaspard, un fils de pêcheur, un métier pourtant menaçant les océans. Elle l'accepte et l'aide à vivre autrement.

Je pense qu'on ne se risque pas à décélérer notre rythme de vie parce qu'on ne sait plus comment faire et qu'on a peur. Et aussi, quand on ne l'a jamais vécu, ça devient difficile d'y croire à cette vie-là. C'est pour ça que je me sens un rôle à jouer dans la construction de cet imaginaire. Il y a beaucoup à construire en imaginant un monde où notre environnement serait à nouveau un terrain de jeu où l'on rit plutôt que l'on tue, où l'on explore nos capacités corporelles comme des circassiens plutôt que comme des soldats. Où l'on retrouve du goût et du plaisir aux petites choses. Où l'on retrouve l'usage de nos mains en les mettant dans la terre, en rafistolant, en réparant et en transformant.

Pour que ce monde de la débrouille nous séduise, pourquoi pas commencer par l'imaginer d'un œil amusant et ludique ? C'est ce que fait Andris lorsqu'il éduque Lucienne. Il détourne le drame en magie pour la nourrir de force et d'espoir.

Alors pour jouer cette pièce, je propose un jeu : Rire. Rire de soi, de la situation, des autres, de tout. Pour prendre du recul et tout remettre en question. Ça passe par un langage très curieux, qui essaie, qui regarde comment qu'on voit la tête en bas ? qui se casse la figure, qui se met des coups de pied au fesse, qui se secoue, qui vit tout intensément avec un petit grain de folie. Ça passe par le corps aussi, il ne faut plus chercher à paraître mais à ressentir. Tout revivre au présent, pour la première fois. Retourner à l'âge de l'adolescence. Celui de tous les possibles, où tout peut changer. Revivre les premiers émois, les premiers ébats, les premiers débats. L'âge du don de soi. L'âge des révolutions et des soulèvements. Lucienne Eden, c'est un soulèvement de la terre à elle toute seule. Elle va tellement nous donner qu'on va devoir l'aimer très fort, pour qu'elle soit plus forte encore et continue à donner encore et en corps.

MISE EN SCÈNE

LE JEU

Le corps sera le principal terrain de jeu et on exigera de lui un grand engagement, aussi physique qu'émotif, quasi animal ("bouger, fuir, râler, ramper, se redresser, s'approcher, s'emmêler, danser, courir, dévorer, hurler" etc). On se mettra à poil pour ne pas "rester mouillé et attraper la mort". On se montrera vulnérables, enfoncés par l'angoisse dans le sol, puis on trouvera le courage de se lever.

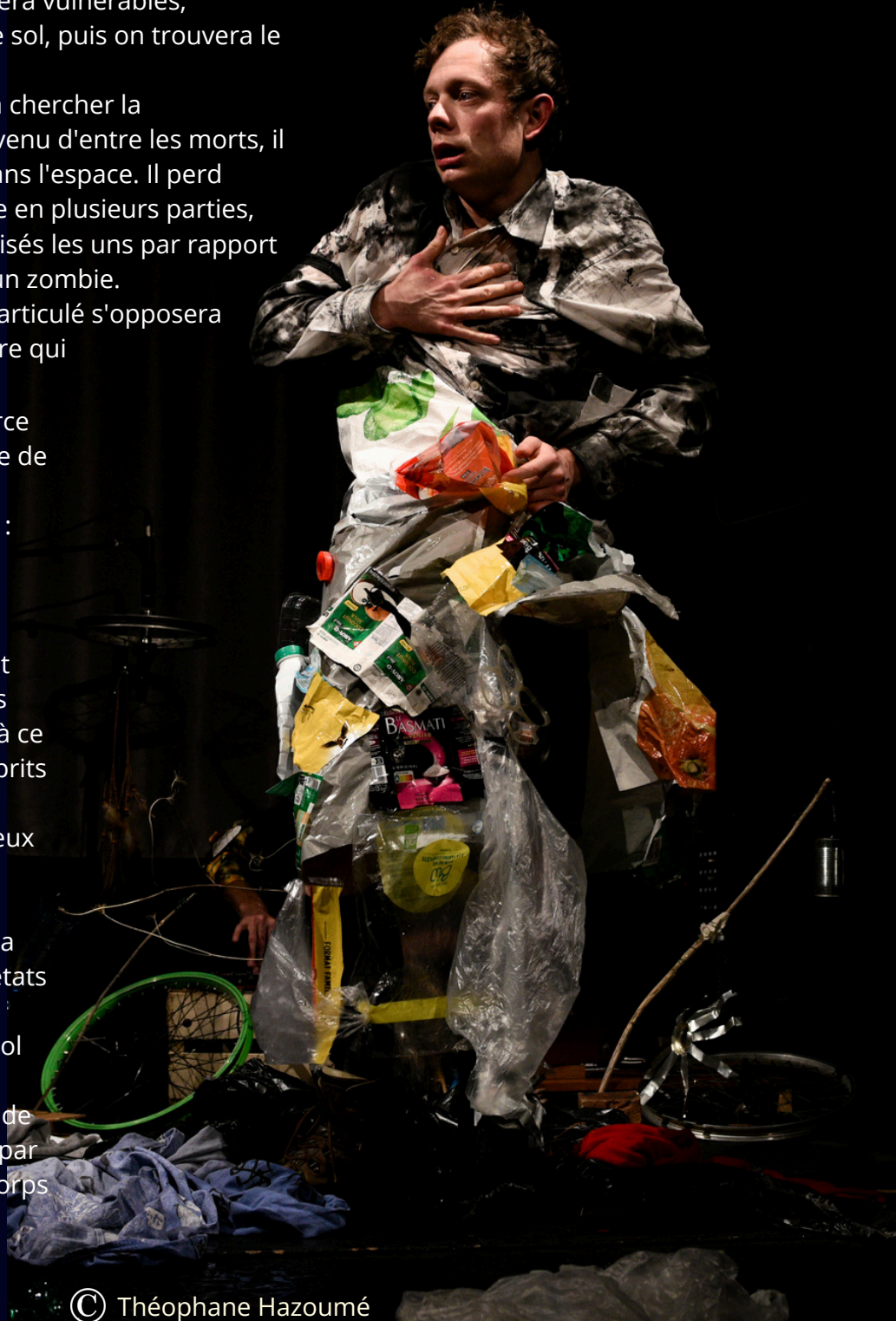
Celui qui incarnera Gaspard ira chercher la déstabilisation. Traumatisé, revenu d'entre les morts, il ne sait plus bien se mouvoir dans l'espace. Il perd l'équilibre, tombe. Il est comme en plusieurs parties, ses membres sont désynchronisés les uns par rapport aux autres, il est lent, comme un zombie.

Face à ce corps quasiment désarticulé s'opposera Lucienne, véritable électron libre qui

s'assurera mine de rien de sa stabilité à lui. Elle sera cette force portée par le rythme climatique de la nature. Elle se déploiera elle aussi à sa façon, curieusement : parfois d'une grâce époustouflante, parfois d'une maladresse comique.

Son énergie sera débordante et disproportionnée face au corps plus ralenti de Gaspard. Jusqu'à ce que petit à petit, leurs deux esprits se coordonnent, leurs idées se mettent en place, et que ces deux forces s'équilibrent jusqu'à fusionner.

L'allure d'Andris sera mue par la multiplicité des figures et des états qui l'habitent : Allant de l'immobilité enfoncée dans le sol tel une statue de philosophe antique, à une danse aérienne de bouffon malicieux, en passant par une ivresse cherchant à faire corps avec le sol.



© Théophile Hazoumé



Pour faire exister cette fin du monde déjà palpable, à l'image de nos survivants aux allures reconstruites, décors et costumes seront fait à partir de matériaux recyclés, détournés de leur usage premier. Ce sont les déchets vomis sur l'île par le monde extérieur. Lucienne se serre de cette ferraille, de ce plastique et caoutchouc, matériaux dur et coupant, pour créer des amis imaginaires et des sculptures végétales jonchant le sol. Elle transforme le moche en beau.

Des tissus souple et moelleux descendront du plafond pour constituer les abris : la grotte d'Andris ainsi que la cabane de Lucienne. Ils seront de même couleur que leur environnement : bleu marine et sablé. Le drap recouvre des symboliques fortes, il rappelle les voiles des bateaux échoués, il est le tissu qui abrite nos rêves, notre intimité, protège les objets délaissés et parfois notre mémoire. A la face, la grotte d'Andris abritera une scène jouée en théâtre d'ombre derrière les draps. Clin d'œil à l'allégorie de la caverne de Platon où Andris tourne en dérision ce que nous pensons savoir du monde.

En fond de scène, la cabane de Lucienne. Les tissus sont recouverts de peinture d'animaux symboliques, qui obsèdent Lucienne. Des citations y sont également inscrites, celles données par Andris pour ne pas oublier les poètes de l'ancien monde. Devant les tissus, des habits usés sont suspendus à des fils. Telle une guirlande, ils sont de couleurs et de forme multiple. A la mémoire des disparus.

Les décors et les costumes sont fait des mêmes matières et émergent de l'âme des personnages.



C O S T U M E S



Le personnage de Lucienne fait corps avec la plage. Enfant de disparue, seule survivante du navire échoué, c'est comme si elle était sortie du ventre de la mer. Consciente de n'être qu'une minuscule personne au milieu de cet océan infini, elle vit camouflée, dans des teintes de sable et de vase.



Cet appareil interroge sur son existence parmi les morts. J'ai utilisé des bouts de pneu, de chambre à air, créé un filet orné de déchets métalliques. Je m'inspire des costumier.es John Bloomfield (Waterworld) et Jenny Beavan (Mad Max).

Pour rester en cohérence avec la pièce, tous les costumes sont faits par moi même à partir de matériaux recyclés.



Le musicien sera masqué et costumé, symbolisant un esprit des fonds marins. J'ai récolté les premiers matériaux sur la plage des Saintes-Marie de la Mer : coquillages, bois flottés, os et perles.



A l'inverse de Lucienne, Gaspard représente le monde occidental. Sa tenue est visible, un jaune éclatant trahi par les tâches de pétrole. Il vient d'un village de pêcheurs. Il assiste au dépeuplement des océans et, par conséquent, à la fin du monde de la pêche. Il ne veut pas oublier le monde d'où il vient car il constitue son identité. C'est pourquoi, après avoir nettoyé sa tenue, il la revêt aussitôt. Il n'est pas sans rappeler Gaspard Winckler, personnage orphelin voyageur en quête de soi, inventé par Georges Perec.



Le personnage d'Andris est inspiré de Diogène de Sinope, philosophe de la Grèce Antique. Il a utilisé son environnement pour se vêtir. J'ai choisi d'utiliser le jean, une matière résistante qui me rappelle la rue, mais aussi le mouvement grunge, dissident, rejetant tout conformisme et ordre établi. J'utilise la technique patchwork pour assembler différents bouts. Des capsules rouge - couleur de la révolte - traceront une ligne le long des bras et des jambes. La veste, volontairement anachronique à l'île, témoigne de l'ancienne vie d'Andris. Le comédien sera volontairement jeune, pour marquer la fougue et la vitalité du personnage.



© Théophile Hazoumé

Lien vers extrait sonore de la pièce

Afin de renforcer l'imaginaire du jardin d'Eden de Lucienne (fait de ses drôles de sculpture) la lumière et le son travailleront nos yeux et nos oreilles à des effets mystiques. Générés par des forces inconnues, ils joueront des tours à nos personnages, leur rappelant les bouleversements naturels et changements climatiques brutaux. Les ombres joueront avec les draps à distordre les formes. La lumière se chargera également de célébrer les états émotionnels de nos deux amis. Elle se voudra multicolore pour représenter les "fleurs d'artifice"; chaude pour le coucher de soleil. Pour le climax de la pièce lors de l'apparition de lucioles, le plateau sera plongé dans le noir, les comédiens porteront sur eux une grande guirlande lumineuse qu'ils feront naviguer d'un bout à l'autre de la pièce.

Le musicien présent sur scène explorera à l'aide de son micro et de son matériel, la nature. Lui aussi travaillera autour de la déformation de certains objets du quotidien, comme en faisant tourner une roue de vélo ou en faisant sonner les mobiles faits de rouilles et d'os. Ces objets font partie intégrante du décors. Il accompagnera certains moments de la pièce, que ce soit au tout début avec la scène de rencontre, ou bien pour apaiser les moments de dialogues effrénés en marquant un changement entre les scènes, ou encore pour accentuer l'étrangeté du réel. Il explorera le son comme une matière, douce ou rugueuse, solide ou molle, ou comme une idée, réelle ou imaginaire.

Chaque technique utilisée, qu'elle soit sonore, lumineuse ou du plateau, sera là pour manifester autant les révoltes climatiques naturelles que les bouleversements émotionnels de nos personnages. Ces derniers seront impactés directement par les émotions des paysages.

CALENDRIER & OBJECTIFS

Octobre 2024 - Première lecture à table

Novembre 2024 - Premières approches du jeu, de la musique et des costumes

Décembre 2024 - Premier jet à la soirée Scratch Night du Théâtre des 3T à Saint-Denis. 15 minutes de spectacle.

Janvier - Avril 2025 - Création dossier. Recherches en cours de mise en scène.

Mai 2025 - Recherche de résidences et de partenariats pour créer le spectacle

2025 - 2026 - Résidences et actions culturelles en s'implantant dans le territoire.

2027 - Fin de création et recherche de production

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

La compagnie **Roule sur la bande d'arrêt d'urgence**, c'est d'abord quatre amis, avec le désir de s'exprimer et de porter la voix des originaux : "Derrière toute personne anticonformiste, il y a quelqu'un de riche, mais il y a quelqu'un d'isolé aussi. Donc je m'attendris deux fois pour ces gens-là."

La compagnie voit le jour en janvier 2022, avec leur première création, AUBAR. Ils jouent théâtre des Carmes d'Avignon, au festival de l'Olmou en Corse, et partent en tournée dans treize écolieux en France. Leur spectacle AUBAR est également programmée au théâtre "La croisée des chemin" sur Paris, à la rentrée 2025. Parallèlement, ils continuent à faire de la musique et mixent lors de soirées DJ à Paris, Lyon, Royan...



Conscients que le théâtre puisse être difficilement accessible, ennuyeux ou clivant, il est essentiel pour nous de nous interroger sur la place qu'il donne au spectateur d'exister, de respirer et de se faire opinion.

Notre art est une proposition artistique recherchée qui puise son inspiration de l'art populaire jusqu'à l'expérimental.

De la poésie dans les textes, du politique dans les thèmes, de la danse dans les corps, du clown dans l'âme, le tout soutenu par la création musicale et un décor in-situ, voilà notre petite cuisine. En plus d'être pluridisciplinaires, nos spectacles se veulent être intégrés totalement au lieu et au moment que nous partageons avec le public afin de casser l'aspect sachant/apprenant qui peut parfois se dégager d'une représentation. Au milieu d'un monde sans cesse plus désincarné et indifférent, il nous paraît essentiel de mettre en lumière la magie qui peut surgir de chaque instant porté par l'âme d'un lieu. Notre réflexion autour de notre environnement et sur le consumérisme se transpose donc au théâtre. De quoi vivons-nous, avec quoi vivons-nous, et à quel rythme. Comment vivre avec soi et avec l'autre. Convaincus que nous devons penser avec nos mains et construire avec nos têtes, nous assemblons nos forces pour tenter de proposer un univers déjanté, plein d'espoir et de faisabilités. Quand le cynisme se drape de sérieux, il n'a jamais été aussi sage d'être des bouffons.



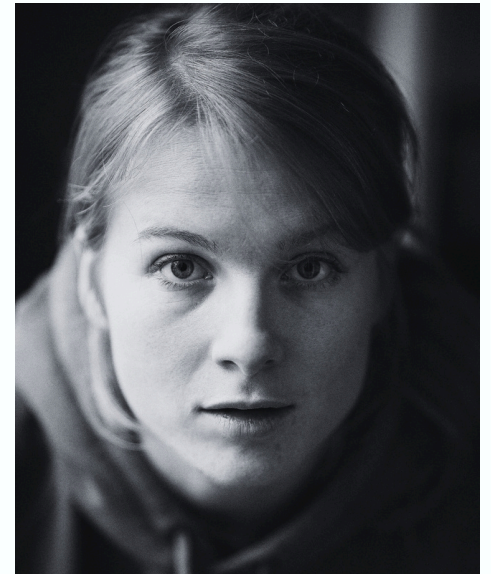
Valentin Riot-Sarcey

Originaire de Lyon, après sa licence en art du spectacle à l'université Lyon 2 en 2016, Valentin pratique le théâtre au conservatoire régional d'Avignon. A l'obtention de son DET en 2019, il adapte *ADN* de Denis Kelly et se concentre sur le jeu en explorant le groupe avec tous les rapports de force et d'influence qu'il comprend. Il se sert de ses connaissances en danse et en boxe pour travailler la cohésion de groupe et la précision en geste. Après avoir joué dans quelques téléfilms dans le Sud, il est repéré par un agent sur Paris. Il obtient ses premiers rôles à l'écran. Au sortir de la crise Covid en 2022, Valentin écrit sa première pièce *AUBAR*, qu'il monte la même année. En découle la création de la compagnie *Roule sur la bande d'arrêt d'urgence*, qu'il codirige avec trois autres personnes. Après l'avoir mis en scène plusieurs fois pour des publics et des lieux différents, Valentin écrit un nouveau spectacle *Lucas la vie en son(ge)*, fusionnant ses deux domaines d'écriture : le théâtre et la chanson. Depuis 2024 il explore le jeu avec la méthode Lee Strasberg à LAPA tout en continuant sa carrière d'acteur.

Aude Briet

Aude se forme aux arts de la scène au conservatoire régional d'Avignon avec Cyril Cottinaut. Pour sa sortie de DET en 2019 elle adapte *Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien* de Ferenc Molnar. Partant de l'univers forain, elle collabore avec un musicien, crée ses propres costumes et décors pour proposer un genre dramatique déjanté, défendant un théâtre grandiloquent où l'on pleure et l'on rit à gorge déployée. Elle se forme deux ans à la prépa Égalité des chances de la MC93 de Bobigny avec Valentina Fago. Elle obtient des derniers tours aux écoles supérieures et se fait repérer par plusieurs compagnies : la compagnie *du Dernier Mur*, la compagnie *En (ex)cursus*.

En 2022 elle participe à la création de la compagnie *Roule sur la bande d'arrêt d'urgence*. En 2024 elle décide de monter *Lucienne Eden ou l'île perdue*, écrit par Stéphane Jaubertie, un projet où elle se consacrera également à la scénographie et aux costumes. Parallèlement Aude pratique les arts du cirque.



Raphaël Bianciotto

Raphaël commence à prendre des cours de théâtre avec la *Compagnie Les Didascalies* situé entre le Gard et les Bouches du Rhône. Après l'acquisition de son baccalauréat, il s'inscrit au Conservatoire à rayonnement régional du Grand Avignon où il obtient au bout de quatre ans, un D.E.T (Diplôme d'étude théâtral) marquant la fin de sa formation. Il est engagé par différentes compagnies régionales dont *Les Didascalies* avec qui il monte des pièces du répertoire classique, la *Compagnie Univers Scène Théâtre* qui met en scène des textes du célèbre auteur Raymond Devos, *Les Promeneurs des étoiles* avec qui il travaille des projets mêlant danse et théâtre autour du comédien Jean-Louis Barrault. Il décide de créer avec trois de ses amis, la *Compagnie Roule Sur la Bande d'Arrêt D'Urgence* signant le début d'une nouvelle aventure.

Laurick Ducruet

Laurick pratique la batterie depuis ses huit ans et forme un groupe avec ses amis dès son entrée au collège. Il valide son second cycle et se dirige vers la production musicale qu'il apprend en autodidacte. Au fil des années, il transforme sa chambre en véritable home studio, et compose de nombreux morceaux qu'il distribue sur les plateformes en ligne. Afin de faire vivre et partager sa musique, il apprend à mixer et devient DJ. Il migre à Paris en 2019 et participe avec ses amis à l'occupation du TPM de Montreuil en 2021. En 2022, ils forment ensemble une compagnie de théâtre. Il décide alors de s'orienter vers la création sonore pour le théâtre et devient interprète de ses créations. Poussé par cet univers et sa curiosité, il choisit de se reconverter en régisseur du son en essayant d'intégrer le CFPTS à Bagnolet.



INFORMATIONS



© Théophile Hazoumé

PRATIQUES

contact

compagnierslbd@gmail.com

Valentin Riot-Sarcey chargé de production

06 82 14 55 67

Aude Briet chargée de diffusion

06 63 48 70 09

Site internet

gardetonrythme.com